

U

n geal criard me fit sursauter.
J'étais rompu... Son tronc rude
me tannait la peau du dos.
Quelle histoire ce chêne !

J'ouvris les yeux... De vieux arbres
protégeaient le paysage : c'étaient
des chênes ! L'un me donnait
rendez-vous à la croisée des
chemins, l'autre couvrait de ses yeux
bruns une potale de la Vierge...

Je revoyais leurs rondeurs
au milieu des prés, leurs têtes
rousses de l'automne, leurs ramures
couleur de cendres qui scandent les
haies en hiver, leur fin éclat de métal
jaune en mal... Tout me rappelait
en eux les bosquets sacrés,
les forêts virginales qui
avaient exalté nos aïeux.

Les chênes donnent des formes,
du corps à nos paysages agricoles !
Et puis, quelles sources
inextinguibles de vie ! Des centaines
d'insectes différents y trouvent
refuge, des oiseaux, des petits
mammifères, du gui....
Que ne valent de telles images, à
montrer et remonter à nos enfants !

Le chêne est sacré, me disais-je...

- « Avant de partir, une question
encore, grand chêne ! Quel est
l'avenir de tant de richesses ? »

Une brise brutale le fit craquer... et
une voix de Péliâades me chuchota :

- « Zeus raconte qu'il est fatigué
à la fin... que ce sera son dernier
mot; il dit que les dieux du saccage
resteront colts aussi longtemps que
les chênes vivront... »

Dadone, novembre 2001

L'année du

Chêne

A la Sainte
Catherine

Plantons
un arbre !

Region wallonne

Le chêne, l'arbre aux sentiments...

S'il y a un arbre que je souhaite mettre à l'honneur en cette année de changement de siècle, c'est bien le chêne.

Ce choix est avant tout sentimental et cela à plus d'un titre...

Sentiment de respect comme beaucoup de Wallonnes et de Wallons pour cet arbre qui enfonce profondément ses racines dans notre terre pour y puiser la nourriture et la stabilité nécessaires afin d'y vivre des siècles.

Sentiment d'humilité devant cette force tranquille, ce port majestueux, cette cathédrale de la nature.

Sentiment d'émerveillement devant ces églises, châteaux et merveilleuses vieilles fermes dont l'ossature nous vient de ses madriers.

Sentiment de bonheur intime au sein de nos maisons où il contribue à cette joie de vivre par la qualité de son bois façonné avec passion par une multitude de menuisiers et d'ébenistes.

Sentiment de chaleur quand, dans notre foyer, danse sa flamme claire.

Sentiment de gratitude pour cet arbre, Roi de la forêt, qui nous procure tant de calme, nous protège des intempéries, nous donne ombrage en été et surtout nous permet de vivre grâce à cet air qu'il purifie.

Devant tant d'émotions que vous partagez certainement, j'ai souhaité que les parents des enfants nés au cours de cette année plantent un chêne dont l'enfant deviendra le parrain.

Planter un chêne lorsque le siècle s'éveille, quel formidable pari sur l'avenir !

José HAPPART,



Ministre de l'Agriculture et de la Ruralité

vec les printemps retrouvés, la forêt respire depuis désormais de vies. Et le soleil de feu, et le sol roux irriguaient de sucres ses rondeurs vertes.

Dès que je le vis, c'était comme s'il m'attendait depuis toujours, que je l'avais toujours connu... Sa stature robuste m'accueillait, sa couronne torsadée encreée sur le ciel bleu m'emplissait de sérénité...

Je me biottis dans le creux de ses membres bien campés au sol et allongeai le dos sur son tronc ridé, puisant... Je me sentais bien, un flux apaisant me traversait le corps, il m'abritait, me nourrissait, me soignait, me réchauffait...

J'osai alors une question à cet éternel taiseux :

- « Vous êtes au Pays depuis longtemps ? »

- « Oh, j'en trouve trace de ma famille depuis trente-cinq millions d'années ! », me répondit-il avec vigueur et majesté.

- « Et combien êtes-vous, aujourd'hui ? »

- « Plus de trois cents à couvrir le monde... »

- « Et qu'y faites-vous ? »

- « De père en fils, nous sommes producteurs et, à nos heures perdues, assistants de sociétés... »

- « Et, vous, quel genre d'Homme êtes-vous ? »

- « Civilisé... dit-on, mais pardieu je glande égoïstement aux dépens de la nature alentour... »

Une indicible alliance, presque charnelle, liait les deux créatures. L'un lui prodiguait ses bontés sans compter, l'autre s'en était insensiblement éloigné...

Bien qu'il lui dût tout, prospérité, spiritualité et génie, il se montrait souvent ingrat envers lui, le rongeaient, le tannaient...

Puisse l'Année du Chêne jeter un pas de plus vers leur réconciliation !

Les pâturages extensifs de la Sierra Morena (Andalousie) sont parsemés de champs-lilas. Ces chabotiers clairs s'emparent de mille couleurs en début mai.

L'arbre fondateur

L'Age du chêne

Reposés sur les côtes méditerranéennes pendant la dernière glaciation, les chênes reprennent progressivement racine en Wallonie au cours du huitième millénaire avant Jésus-Christ.

Quelque cinq mille ans avant J.-C., des immigrants « danubiens » en provenance d'Europe Centrale colonisent la Hesbaye. Loin de présenter le paysage ouvert actuel, la région limonetteuse est alors couverte d'une forêt feuillue à dominance de chênes. L'arrivée des Danubiens coïncide en effet avec l'âge d'or des chênaies européennes. Favorisées par le climat très doux de cette période, ces chênaies déploient leur manteau quasi ininterrompu sur le continent et s'élèvent en montagne jusqu'à neuf cents mètres d'altitude...

Et si le sol hesbignon favorise l'épanouissement des chênes, il satisfait tout autant au mode de vie inédit des Danubiens...

Nos chênaies sont le berceau protecteur de premiers élevages d'animaux domestiques.

Ancien pâturage dans l'Ostergotland suédois, voir page 14.



Ces colons sont sédentaires ! Ils défrichent la forêt, fondent des villages fortifiés, élèvent du bétail et des porcs, cultivent les blés amidonnier et engrain, le lin, le pois et la lentille... toutes pratiques héritées du Proche-Orient qui ont diffusé vers l'Ouest par le plateau anatolien, puis les Balkans. Bien que rudimentaires, leurs activités agricoles et pastorales l'emportent sur la chasse, la pêche et la cueillette, pratiquées jusqu'alors par les nomades de nos régions.

L'analyse des pollens enfouis dans les « dépotoirs » de ces premiers agriculteurs nous renseigne sur l'environnement arboré de leur village. Prenons l'exemple du site de Darion, près de Waremmme : ormes, tilleuls, frênes, chênes et noisetiers semblent y prospérer et l'entretien de haies vives n'est pas à exclure. Le feuillage de ces arbres fournit un excellent fourrage d'appoint au bétail danubien; l'écorce des tilleuls sert à la confection de liens, paniers et matières textiles; le bois de frêne, élastique et résistant, fait merveille dans la confection d'arcs, javelots et manches d'outils; celui de chêne sert d'ossature aux maisons et aux palissades défensives des villages; chênes et noisetiers produisent aussi leurs fruits hypercaloriques et leurs bûches se fendent facilement en éclisses, destinées au torchis des habitations...

au huitième siècle avant J.-C., c'est le fer qui fait son entrée. Comme sa température de fusion est très élevée (plus de mille cinq cents degrés), les Celtes recourent au charbon de bois pour fondre le minerai.

L'Age du fer sonne le glas de l'outil-âge en pierre dans nos régions. Les ressources en minerai y sont en effet abondantes, contrairement à celles du cuivre et de l'étain (bronze). Mais l'écllosion de la sidérurgie de poser surtout les fondements de la société pré-industrielle ! Celle-ci va progressivement dévorer nos forêts et décupler sa dépendance au chêne...

Pour quelles raisons ?

En premier lieu, le tranchant acéré des haches et des socs en fer va faciliter le défrichage des forêts et le labour des sols compacts; en second lieu, la confection de charbon de bois, qui devient le combustible par excellence, va consommer des quantités toujours plus astronomiques de bois.

Le chêne prend dès lors une part très active et incontournable dans le développement de la civilisation car il est, avec le charme et le hêtre, la ressource en charbon de bois la plus estimée.

Avec la conquête romaine, les besoins en bois affectés au chauffage et au

Mais la civilisation danubienne d'importer également l'usage de la chaux et de la céramique, originaires elles aussi du Proche-Orient. Comme la calcination de la roche calcaire et la cuisson des terres argileuses exigent une vive chaleur, c'est surtout le bois de chêne qui est brûlé car son pouvoir calorifique est élevé...

Et le hêtre, et le charme, ne direz-vous ! Leur pouvoir calorifique est effectivement un peu supérieur à celui du chêne mais ces deux arbres ne se répandront que plus tard dans nos forêts : pour le hêtre, pendant le deuxième millénaire avant J.-C., à la faveur du refroidissement du climat; pour le charme, au début de l'ère chrétienne, sans doute favorisé par l'action de l'homme lui-même...

Les chênes... aux charbons !

Venant de l'Est de l'Europe, les Celtes colonisent la Belgique autour du premier millénaire avant J.-C. Ces envahisseurs maîtrisent la fabrication du verre et la métallurgie du cuivre, du bronze et de l'or - ils nous ont notamment légué d'importantes traces d'orpaillage en Haute Ardenne - Lors de leurs dernières vagues d'invasion,



© Fether

Soulignons ces derniers usages qui se sont longtemps perpétués dans nos habitudes alimentaires et dans nos constructions ! Ainsi, jusqu'au XIX^e siècle, la plupart des maisons combinent encore le torchis et les colombages en chêne. Pour les clayonnages du torchis et des entrées des plafonds, les bâtisseurs wallons fendent les chêneaux en lamelles de bois appelées « fesses »... Et comme il est vital de ne rien gaspiller, les éclisses trop fines servent à confectionner des « resses » ou des « rèses », grands paniers solides, bas et oblongs, destinés au linge, aux pommes de terre ou à d'autres objets pesants.

Les agriculteurs danubiens tirent donc déjà parti de nombreuses essences forestières pour de multiples usages domestiques et artisanaux. C'est cependant dans l'alliance du bois et du silex, taillé, poli et extrait

Le chêne est avec le frêne le dernier arbre indigène à se couvrir de feuilles au printemps (lande de Srenpois en région liégeoise).

La plupart des anciens colombages sont en bois de chêne (Wissembourg, Alsace)

du sous-sol hesbignon, qu'un outillage perfectionné va permettre l'écllosion de la première société agricole de nos régions.

charbon vont une première fois nettement s'amplifier. La croissance démographique, l'essor de la poterie, de la

Le lucane cerf-volant mâle, le plus grand de nos coléoptères, appartient à une espèce rare et protégée. L'adulte se nourrit de sève suçant du tronc des chênes, la larve, de son bois pourrissant. Les rosendes à un gros chêne dominent le bocage de Lachapelle (Ain)



S. FORT

métallurgie, de la verrerie, le développement du thermalisme et de la construction en dur, qui utilisent les hypocaustes, la chaux, les briques et les tuiles en terre cuite, en sont la cause.

L'exploitation de boisements « à courte rotation » devient alors une priorité ! Elle privilégie la domestication de la forêt sous forme de taillis, récoltés tous les dix à trente ans. Le chêne et le charme qui se plient à des exigences écologiques très variées et rejettent facilement de souche, supportent parfaitement ce traitement. Ils sont dès lors largement favorisés, associés et exploités par l'homme dans des chênaies-charmaies qui couvrent aujourd'hui encore de grandes étendues forestières...

Dans une deuxième étape, l'exploitation et le défrichement de nos forêts



vont reprendre de plus belle, à partir du XI^e siècle, avec la naissance des villes, les nouvelles poussées démographiques et l'avènement des grandes abbayes.

A partir du XIV^e siècle, le charbon de bois, mélangé au soufre et au salpêtre, devient aussi un ingrédient indispensable de la poudre noire, une invention chinoise destinée notamment aux canons et aux armes à feu... Un cruel pas en avant dans l'art de détruire ou de s'entre-tuer !

A la même époque, au Sud du sillon Sambre-et-Meuse, se multiplient les fourneaux et les forges qui ont laissé bien des traces dans la toponymie ardennaise... Leur prospérité est la conjugaison de trois facteurs : l'exploitation de petites mines de fer locales, l'eau courante pour actionner les soufflets et les marteaux, la forêt et son charbon de bois pour alimenter les fourneaux, une seule de ses entreprises pouvant consommer jusqu'à deux cents hectares de taillis de chênes par an !

Au XVIII^e siècle, les perfectionnements techniques, la guerre d'indépendance des États-Unis, la demande accrue et les cours des objets manufacturés en fer vont conduire à la plus grande fortune de la petite sidérurgie... en même temps qu'à la ruine de nos forêts ! Encore aujourd'hui, vous

pouvez en dénicher les stigmates dans les bois ardennais : des surfaces aplaties, circulaires, correspondant aux anciennes « aires de fauldes » où les charbonniers édifiaient leurs meules.

Après la Révolution française, l'épuisement des filons et l'émergence des mines de charbon de terre vont éloigner la sidérurgie des forêts de chênes. Tout un pan d'économie inauguré par les Celtes se verra dès lors déplacer vers les grands bassins houillers...

Fort comme un chêne !

La robuste, la facilité à se fendre et à se travailler (le sciage n'apparait qu'avec la maîtrise des métaux), la résistance aux intempéries et à l'immersion... ont tôt identifié le chêne comme le meilleur bois d'œuvre de grande dimension des régions tempérées. Et, dès le Néolithique, toutes les entreprises humaines d'envergure consacrent déjà sa solidité.

Ainsi, il y a treize mille ans, les bords de l'Euphrate, en Syrie, voient la construction des plus anciennes maisons fouillées à ce jour. Elles sont circulaires et coiffées de terre ! Inutile de préciser la nature des poteaux centraux qui supportent le toit plat de ces

constructions... Dans nos régions, des dizaines de milliers de troncs équarris de chênes soutiennent les imposantes fortifications celtiques et gauloises.

Construites sur les berges exondées des lacs qui bordent les massifs montagneux européens, les cités lacustres sont posées sur des milliers de pilotis en chêne. C'est surtout ici l'imputrescibilité du bois immergé qui est déjà mise à profit par les hommes du Néolithique. Plus récemment, de semblables pieux de chênes permettent l'installation et l'essor extraordinaire de la cité vénitienne...

Pour les mêmes raisons, le chêne sera longtemps aussi l'incontournable matériau de construction des ponts, vannes, portes d'écluses, roues de moulins à eau et tous types de navires - des pirogues néolithiques creusées à même le tronc jusqu'aux navires de guerre échappant aux premiers radars -. Omniprésent sera aussi le chêne en tonnellerie où son bois reste aujourd'hui encore de loin le plus prisé pour garder le vin et l'alcool.



Rareté de nos régions, ce jeune chêne pubescent sortant de terre n'atteindra jamais les grandes dimensions des souches de nos chênes plus communs.

S. Feller

lin -, les véhicules - du fardier de Cugnot au traineau de Nansen, en passant par les wagons, locomotives et traverses des chemins de fer que l'on aurait mieux fait d'appeler « chemins de bois »... En chêne également sont, le plus souvent, les planchers, le mobilier, les piquets de clôture, les mortiers, les échelons...

Ainsi, toute technologie d'autrefois repose essentiellement sur le chêne, un rôle récemment dévolu au charbon de terre, au pétrole, à l'acier et au béton ! De nos jours, le chêne reste cependant le bois d'œuvre par excellence de la décoration et de l'aménagement des intérieurs luxueux : escaliers, parquets, meubles et éléments plaqués ou massifs, tournés, sculptés...

Chêne alimentaire...

Chênes, cochons, hommes... voilà une pyramide écologique qui a largement contribué à la survie humaine, depuis la domestication du porc au Néolithique jusqu'à nos jours en Europe du Sud... En témoignent notamment les vases et les silos servant de réserves de glands découverts dans de nombreux habitats préhistoriques.

Et pour les pays méditerranéens où le chêne-liège assure une fructification abondante et très régulière, certains spécialistes voient dans la glandée un facteur de prospérité précoce des premières sociétés agricoles !

Avec sa chair appétissante, son allure de châtaigne... qui n'a jamais tenté de croquer un gland, puis fait la grimace tant son âpreté tanne les papilles ?

En raison de sa richesse en tanins - jusqu'à 8 % -, le gland des chênes de nos régions ne peut être mangé tel quel par l'homme. Pour peu d'ailleurs qu'on supportât de le consommer cru, il provoquerait des constipations, des troubles neurologiques, des lésions rénales... Ces effets toxiques n'ont cependant pas rebuté les sociétés primitives qui ont rapidement trouvé des solutions. Ils ont encore moins dérangé les porcs qui furent longtemps nourris de glands ou menés, dans les



Enlève « Au Gland d'or » sculptée dans la pierre bleue (rue Puth-en-Sock à Liège)

S. Feller

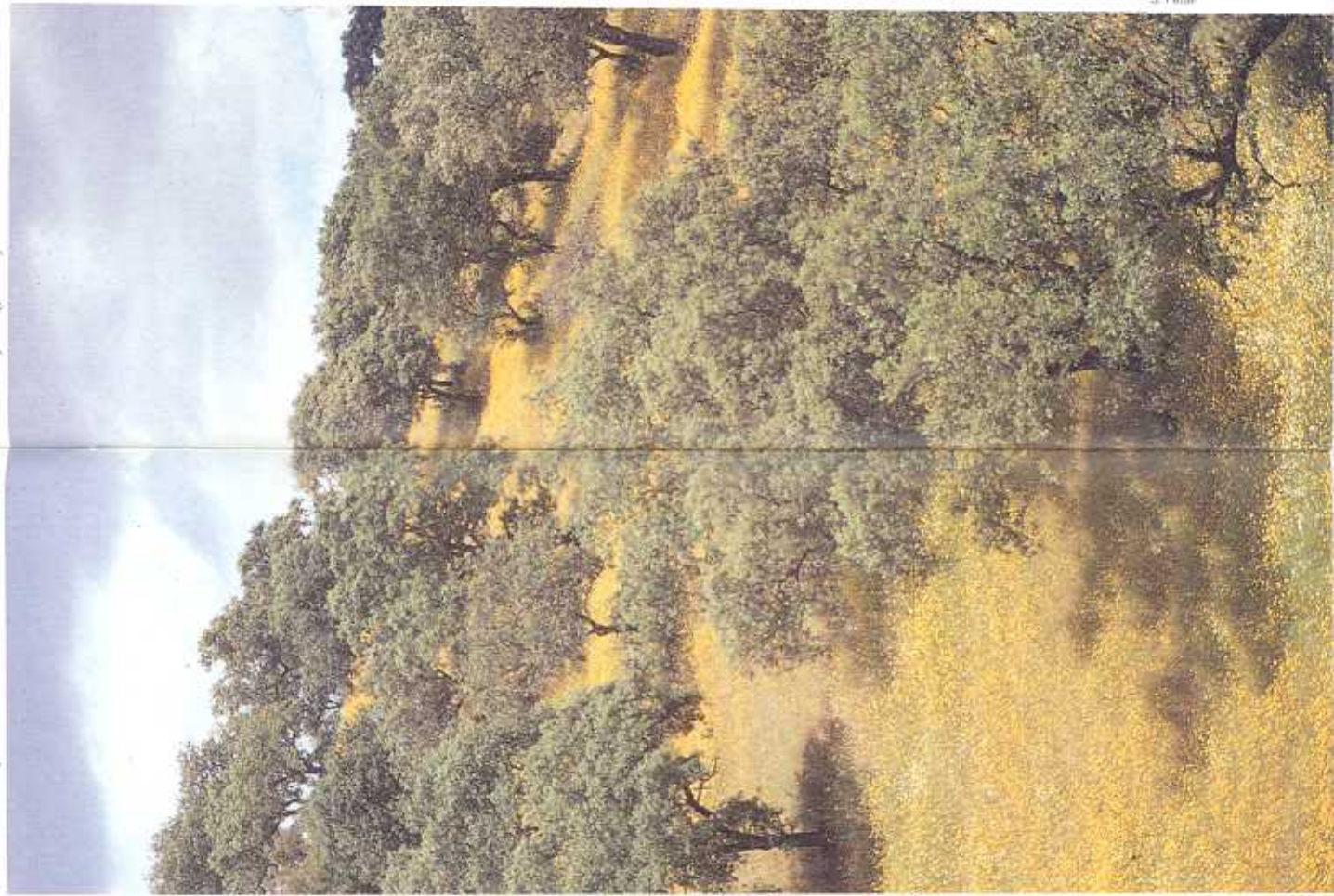
bois, en automne, à la glandée. Avant la Révolution, la glandée est un privilège, un droit de « pabyon » (de pain), concédé aux paysans wallons par les seigneurs. Il fait l'objet d'un « panage » à payer pour chaque bête. Un tarif réduit est même parfois prévu pendant la « morte-paison », le moment le plus favorable s'étendant de « la Saint-Rémy à la Saint-Thomas ».

Pour l'alimentation humaine, une première solution est la torréfaction qui note qu'une partie seulement des tannins. C'est une technique qui a perduré jusqu'à nos jours dans le rucabout des arabes : une poudre contenant salep, cacao, gland doux, fécule de pomme de terre, riz, sucre et vanille. La torréfaction a aussi continué à faire recette durant les deux dernières guerres mondiales, comme nourriture, dans l'Europe centrale dévastée et, chez nous, comme succédané du café.

Une deuxième solution est l'ébullition dans deux ou trois eaux pour perdre un maximum d'astringence. Eplucher, sécher, le gland est ensuite réduit en farine dont on fait des galettes. Au XV^e siècle, en France, la consommation de glands par les indigents semble tellement courante qu'on les confond avec la châtaigne : « Les châtaignes sont mieux digérées que les

Les chênaies claires des derniers grands domaines pâturés méditerranéens sont le

refuge d'une faune exceptionnelle : lynx, loups, aigles impériaux, vautours moines...



S. Fetter

autres glands ». Les moins pauvres mélangent alors la farine de glands à raison d'un quart de la farine de seigle ou de blé !

Au XVIII^e siècle, le célèbre agronome Parmentier précise qu'en 1709, « quoique d'un goût détestable, la consommation de pains de glands ne laissât pas d'être considérable... ». On comprend mieux ainsi les raisons qui l'ont peut-être amené à développer et à populariser la culture de la pomme de terre, bouleversant par là la chaîne alimentaire en... patates, hommes ou cochons !

Une dernière alternative à l'appreté des glands est la consommation de fruits doux, pauvres en tannins. Ainsi, plusieurs espèces de chênes méditerranéens offrent des glands, occasionnel-

Le goût des chênes est un grand consommateur de glands et participe ainsi involontairement à la dissémination de l'arbre.



S. Fetter

écorce de chêne dans une pinte d'eau jusqu'à diminution de moitié et, de l'appliquer en compresse sur la gâgrène ». Pour limiter la transpiration

Le moulin Klepper à Neufbâteau a fonctionné autrefois comme moulin à écorces pour les tanneries locales. Comme pour les autres chênes, l'écorce des chênes-lièges est également riche en tanin.



S. Ferrer

l'eau. Le processus est cependant très lent : il prend deux à trois ans, dans des bains souvent renouvelés, où les tanneurs font macérer les peaux et la poudre d'écorce appelée aussi « tan ».

« L'emploi du tan » en peausserie précède sans doute à l'origine de l'extrapolation des vertus médicinales des chênes, reconnues empiriquement dès l'Antiquité. Depuis fort longtemps en effet, les propriétés antiseptiques et hémostatiques des jeunes écorces et des galls des chênes sont mises à profit dans le traitement des plaies, des hémorragies, de la tuberculose, des infections buccales, des hémorroïdes, des saignements gynécologiques, des diarrhées, des coliques...

Dans l'Est de la Wallonie, certaines pratiques anciennes relèvent, semble-t-il, des mêmes vertus. Ainsi, conseillait-on « de cuire la deuxième



rés des régions méditerranéennes... A l'opposé, en Scandinavie, en limite d'aire de répartition des forêts feuillues, l'entreiten de bois clairs de noisetiers et de chênes garantissait autrefois la formation de l'humus indispensable au développement d'herbages. Chez nous, sans doute avons-nous perdu le souvenir de ces subtiles alliances ?

Enfin, qui dit élevage, dit aussi production de peaux et transformation en cuir, un domaine où le chêne sert, une fois de plus, rendu indispensable...

Le chêne en son tan...

Pour préparer les peaux, l'homme a fait appel à de très nombreuses plantes riches en tanins : bruyère commune, bouleaux, saules, pins, épicea, châtaignier, sumacs, acacias, quebrichos et surtout... chênes.

Toutes les parties de l'arbre, en particulier l'écorce et les galls, renferment des tanins en abondance. Ceux-ci précipitent les matières gélatineuses (qui sont ainsi éliminées) et se combinent avec la peau pour la rendre impuissable et moins perméable à

lement ou totalement doux. Ce sont le chêne ballote, le chêne-liège, le chêne tauzin... ainsi que le chêne de Hongrie qui est « l'Aesculus » des Latins dont Pline vantait déjà les mérites alimentaires en écrivant : « L'homme se nourrit de glands bien avant de connaître le froment ».

Les populations anciennes et, en particulier, les éleveurs semblent avoir entreteint une sorte de symbiose avec les chênes. Dans bien des cas, ils ont favorisé les chênes pour leur bois et leurs glands, parfois même sélectionné des variétés à glands doux que l'on greffe (cas du chêne ballote).

Essence de lumière par excellence, le chêne s'adapte à une forêt clairsemée, entretenue par l'homme et son bétail. En retour, le feuillage léger du chêne permet le développement d'une strate herbacée qui engraisse le bétail qui pâit sous son ombrage. De plus, les chênes disséminés offrent une glanée plus généreuse que ceux qui poussent en rangs serrés.

Les chênes et l'élevage extensif font donc bon ménage tout en favorisant l'épanouissement d'une flore et d'une faune très diversifiées. Nous retrouvons encore de nos jours cet équilibre entre les chênes-lièges, le bétail des hommes et une nature exceptionnelle, dans certains grands domaines pâtu-



des pieds ou soigner les engelures, on mettait de la « Poussière du huace » (poudre d'écorce) dans les chaussures. Les lortons faites « avon d'lève du huace » étaient censées prévenir ou arrêter la chute des cheveux ! Enfin, la tannée, c'est le tan récupéré après usage en tannerie, servait à balayer et à désinfecter les appartements. On s'en servait également dans les allées des jardins et entre les lignes de fruitiers, de la même manière qu'on étend aujourd'hui un lit d'écorces pour retarder la levée des herbes indésirables de nos parterres...

En Wallonie, c'est au XI^e siècle et en région liégeoise que l'on trouve trace des premières tanneries utilisant l'écorce des chênes. Cette industrie gagne ensuite peu à peu l'Ardenne toute entière, la vallée de la Meuse, l'Entre-Sambre-et-Meuse, la Gaume,



La campagne herbagère de la région de Stavelot-Malmédy est encore richement piquetée de chênes.

S'agit-il d'une pratique liée à la plantation de chênes pour la tannerie ?

La pomme du chêne est une galle printanière de bourgeon provoquée par

Ulmomyia cynips Biorhiza pallida. Les galls des chênes servaient encore récemment à fabriquer les encres noires.

la Thudinie et certains coins du Hainaut et du Condroz... en fait, tout endroit conjuguant l'élevage, les taillis de chênes et les cours d'eau, pour remplir les fosses à tanner et actionner les moulins à broyer les écorces. Quelques cités furent des centres importants à cet égard : Stavelot, Houffalize, Saint-Vith, Laroche, Liège, Saint-Hubert, Neufchâteau... Mais le plus grand fut incontestablement Malmédy qui, au début du XIX^e siècle, comptait une cinquantaine de tanneries, traitant quelque 80.000 peaux par an dans 5000 fosses à tanner ! S'y activaient également six producteurs de courroies à destination des machines et des fabricants de colle, obtenue à partir de la gélatine.

A raison d'environ cent kilos d'écorces par peau traitée, le tannage consommait d'énormes quantités d'écorces de chênes ! Sachant que les bois les plus riches en tanins sont âgés d'une vingtaine d'années, on peut penser que tous les taillis de chênes abattus au XVIII^e siècle étaient préalablement écorcés ! Tous les vingt ans voire moins, se déroulait alors le scénario suivant : écorçage des chênes au printemps au moment où l'écorce se détache le plus facilement, coupe à blanc du taillis et enlèvement des bois pour le chauffage ou le charbonnage. Prenait place ensuite une culture temporaire sur brûlis de seigle ou de sar-

raisin, parfois suivie d'une sole de pomme de terre ou de féverolle.

Finalement, la parcelle était abandonnée pour laisser repousser le taillis... Il va sans dire que des bois soumis à un tel régime étaient rapidement dégradés et clairsemés ! Dans certaines localités, des plantations serrées de chênes baptisées « haies » ont dès lors parfois été spécialement cultivées à cette fin.

A la fin du XIX^e siècle, l'écorce de chêne cède sa place à des matières tanantes plus performantes, livrées en sacs et extraites du châtaignier, des quebruchos sud-américains, des acacias... A leur tour, ces tanins végétaux sont remplacés vers 1910 par l'oxyde de chrome, qui permet de tanner parfaitement un cuir en quelques heures seulement !

On ne pourrait cloîtrer le sujet sans parler des tanins des galls de chênes qui, jusqu'au milieu du XX^e siècle, étaient la principale source de matières premières pour la fabrication des encres noires.

C'est donc toute une histoire humaine qui s'appuie sur le chêne. Et nulle autre essence n'aurait pu s'y substituer... En offrant aux hommes le feu, l'outil, l'abri, la nourriture ou le remède, le chêne ne pouvait s'inscrire seulement dans leur vie matérielle...



Pubescence des jeunes feuilles et des rameaux. Lobes plus triangulaires

Feuilles plus lissantes à base triangulaire

Le pédoncule des fleurs femelles et des glands donne son nom au chêne pédonculé



L'absence de pédoncule aux glands donne son nom au chêne sessile



Fleurs mâles. Observez le pédoncule court des feuilles

Cirrhuses moins profonds et confluentes pour le sessile

Portraits de chênes

Deux espèces poussent couramment à l'état sauvage chez nous...

- Le chêne pédonculé (*Quercus robur*)
- Le chêne sessile (*Q. petraea*)

Une troisième, à tempérament méridional, n'occupe que quelques escarpements calcaires dominant le Viroin, la Haute-Meuse et la Lesse...

- Le chêne pubescent (*Q. pubescens*)

La présence d'intermédiaires entre ces trois espèces complique parfois l'identification.

Planté localement, une quatrième espèce s'est acclimatée çà et là dans nos forêts...

- ▲ Le chêne rouge d'Amérique (*Q. rubra*)

Le chêne rouge et de nombreuses espèces venant d'ailleurs agrémentent aussi nos espaces verts...



Branches en épanouil, plus régulières. Fêve plus droite et distincte

Branches plus horizontales et écartées



Très tôt fissurée et écaillée

Très longtemps lisse...

L'arbre sublimé

Les dieux du chêne...

Tout, dans le chêne, n'est que force, puissance et robustesse. Tant ses utilisations technologiques que ses traits physiques, sa rusticité ou sa longévité... Si proches des hommes, si méprisables à leurs desseins, les chênes ne pouvaient que leur inspirer vigueur morale, ardeur spirituelle ou toute-puissance divine.

Cette transcendance n'a d'ailleurs pas échappé au langage figuré : « fort comme un chêne ». Pas plus qu'au nom latin du chêne pédonculé : « robur » désigne, chez les Romains, l'arbre lui-même mais aussi, la solidité, la force morale, l'élite de la nation ou de l'armée... En français, nous en avons gardé la trace dans « robuste », « robotaisif » et l'explosif appelé « robotite ».

Rien d'étonnant à ce que le chêne soit dès lors dédié à des divinités majeures de nombreux peuples indo-européens.

Côté femmes, citons Cybèle la phrygienne, devenue chez les Grecs, Rhéa, la mère de Zeus ainsi que Dioné, une grande déesse grecque archaïque. Moins prestigieuses sont les nymphes des bois ou dryades - du grec « dryos » signifiait chêne -. Celles-ci se réfugiaient sous l'écorce de leur arbre attiré. Les chênes en abritent une flopée mais, à la différence des autres essences, ils hébergent également des hamadryades qui ne peuvent les quitter et disparaissent avec eux...

Côté hommes, nous invoquons Zeus qui a épousé Dioné (sans doute une manœuvre des enabisseurs pour imposer leur religion en assimilant la déesse locale), Jupiter, son homologue romain, Dagda, le deuxième dieu celtique en importance, Thor le Germain, Perun le Slave, Perkunas le Balte...

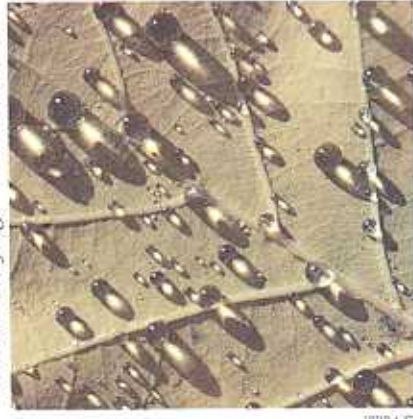
Bien des points communs rapprochent ces divinités suprêmes aux fonctions éclectiques. Les dieux mâles font usage, bien sûr, de leur force herculéenne - la massue d'Hercule est aussi faite de chêne ! - et ils sont souvent très belliqueux; ils président aux grands phénomènes climatiques et au cycle des saisons; leur descendance, très prolifique, n'est pas sans rappeler la généreuse fructification des chênes et ils agissent, pour la plupart, en tant que dieux de la fertilité...



Autre constante : tous sont les dieux. « tonnants » de l'orage et de la foudre et, certains chênes mythiques qui flanquent leur sanctuaire attirent cette dernière : chênes de Zeus à Dodone, de Jupiter au Capitole, de Romuā en Prusse...

Pour certains auteurs, « Quercus », le nom latin générique des chênes, viendrait du celtique « kær quez », qui veut dire « bel arbre ». Pour d'autres, il remonterait à la racine indo-européenne « perk » signifiant « frapper ». Le chêne serait alors « l'arbre frappé »... par la foudre. Quercus aurait par conséquent la même étymologie que le dieu « frappeur », Perkunus.

Ce dernier est associé à divers métaux. Il est le forgeron divin, régnant sur l'espace médian ou « ciel rouge ». Quand sa foudre frappe le chêne, les éclats de son bois deviennent métal... Perkunus en forge nuitamment une



Tous les dieux liés au chêne apportent la pluie fécondante...

épée et, à chaque aurore rougeoiante, c'est la trempe de ce fer incandescent qui répare le soleil qui renaît. L'épée victorieuse de la nuit sert aussi à décapiter le diable dont le sang teint les rivières des couleurs crépusculaires... D'autres légendes baltes rapportent que c'est Perkunus qui a donné le feu aux hommes. De plus, son culte consiste surtout à entretenir des foyers perpétuels, à la façon des vestales romaines.

Les mythes, brièvement caricaturés ici, semblent directement influencés par la matérialité du chêne. Perkunus serait-il le dieu du chêne ?

« Perkunus frappa dans le chêne. Avec neuf éclairs. Trois éclairs fendirent le tronc. Six fendirent la cime. »

Mais, par ailleurs, le chêne de résister aux assauts : « Touffu croissait le chêne. Au bout de la maison de Dieu : Perkunus le frappe, la terre gronde... Pas une feuille ne tremble. » (Dainas lettonnes)

Comme le frêne Yggdrasil des Scandinaves ou le bouleau des peuples sibériens, le chêne semble jouer ici le rôle d'axe cosmique, pilier inébranlable de l'univers et du destin. Il en est de même, toujours pour le chêne, chez les tribus Slaves et, sans doute aussi, chez les Hittites...

Service devin

En tant qu'arbre cosmique reliant le monde céleste à la Terre des hommes,

Début mai : fin éelat jeune des fleurs mâles et des jeunes feuilles qui se déploient (Montagne Sainte-Pierre).

Le site de Dodone, en Épire (Grèce).



© P. Fournier

le chêne ne pouvait échapper à son rôle de médium...

A commencer avec Abraham, ce patriarche revendiqué par les musulmans, les juifs et les chrétiens qui, il y a 4000 ans environ, reçoit les révélations de Yahvé, à l'ombre des chênes de Hébron et de Naplouse !

Un brin plus tard, le célèbre chêne onculaire de Dodone sévit dans les rudes montagnes de l'Épire. Le site est connu depuis l'époque d'Homère au moins, Ulysse y étant rendu à deux reprises. L'oncle de Delphes fut le seul à pouvoir concurrencer ce sanctuaire antique, durant les cinq et sixième siècles avant J.-C.

Quand un patient se présentait à sa consultation, l'arbre s'agitait un instant. Après quoi, les trois Péliades attachées au sanctuaire de Dodone



© P. Fournier



S. Feller

Quant au gland du chêne, logique symbole de fertilité, il a, en latin comme en français, induit par analogie le sens anatomique qu'on lui connaît. Et, comme le montre l'exemple qui suit, il a alimenté certaines pratiques matrimoniales.

« Vers le Noël, alors que les nuits passent pour être favorables aux charmes, les jeunes filles de Guernesey se rassemblent et font, en observant rigoureusement le silence, un chapelet composé de grains de piments et de baies de bois, placés alternativement. A chaque dizaine, on met un gland de façon à ce qu'il y en ait autant que la compagne compte de personnes. Le chapelet est attaché autour d'une branche que l'on place sur le feu ardent. Lorsque le dernier gland a brûlé, les jeunes filles voient passer entre elles et la flamme la figure de leur futur époux... »

En Wallonie par exemple, ceux qui voulaient se débarrasser d'un sort qu'une sorcière leur avait jeté, urinaient dans une bouteille, y introduisaient des feuilles de chêne et cachaient le flacon sous le lit. Une bien curieuse justification du pot de chambre !

On a longtemps cru aussi chez nous que la présence d'insectes dans les noix de galles ou « poré d'ichène » pouvait signifier un fâcheux présage. Ainsi, au XVII^e siècle, on interprétait le contenu des galles que l'on incisait de la manière suivante : « si une petite mouche s'en envolait, elle présageait une guerre future; si un petit ver s'y traîne, c'est signe de cherté de l'année; si une petite araignée y court çà et là, elle pronostique d'innombrables maladies pestilentielles... »

Dans d'autres exemples, sans doute plus fondés, la divination des galles de chênes fournit aux paysans d'utiles prévisions météorologiques. Par exemple, à Longfaye, l'on rapporte que « si on y trouve, en automne, une mouche, c'est que l'année qui vient sera sèche; si c'est un ver, elle sera froide ». A deux pas de là, à Xhoffsrais, l'interprétation n'est pas tout à fait la même : « si la mouche est encore dedans, l'hiver sera doux; si elle en a fui, on peut s'attendre à un long et rude hiver ».



S. Feller

prénaient la parole et donnaient leur prédiction : « Zeus annonce que... » D'après Platon, ces prêtresses interprétaient le mouvement des feuilles du chêne, un don qu'elles avaient reçu de Zeus lors d'une extase... Dans une autre version, ce sont les tintements des vases d'airain placés dans les branches du chêne qui transmettent le souffle et les décisions du dieu.

Dans la tradition celtique, c'est l'if qui sert surtout aux incantations divinatoires bien que tous les bois puissent être utilisés. Le chêne y semble aussi être le véhicule du destin et le lieu où les dieux parlent aux hommes. Ainsi, c'est dans le tronc d'un chêne taillé en forme de bateau que le héros Guin est enfermé avant d'être confié à la mer. Quant aux crânes des guerriers tués au combat, ils sont appelés « Glands de Morigane », Morigane étant la



déesse de la destinée. Les glands doivent symboliser ici la participation des défunts à un nouveau cycle d'existence...

Mais, plus proches de nous, persistent aussi des pratiques superstitieuses où le chêne est lié au destin...

Esprit de Celtes

Qui ne connaît l'inséparable trio formé par le druide, le chêne et le gui ? Si le chêne est certes l'un des nombreux arbres sacrés de la tradition celtique, il n'en occupe par pour autant la plus haute marche. Cette place serait plutôt briguée par le pomier qui est symbole d'immortalité.

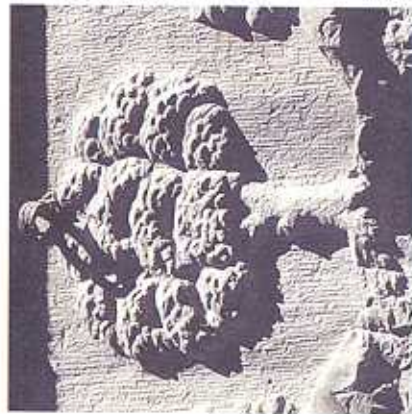
Au contraire du chêne qui le porte, le gui s'élève au faite de la hiérarchie végétale du culte celtique. Son statut justifie que le druide le cueille en grande pompe, sur un chêne, avec une serpe d'or, à l'occasion du solstice d'hiver. Pour les Celtes, le gui est, en effet, la plante sacrée qui guérit tout. Éternellement verte, elle est un témoignage de survie, une victoire sur la mort apparente du chêne durant la saison hivernale...

Beaucoup de spécialistes réfutent aujourd'hui l'étymologie commune souvent attribuée aux mots « druide » et « dervo » - le chêne en langue gauloise -. Il s'agit en réalité d'une hypothèse émise à l'origine par Pline. Celle-ci renforce, à tort sans doute, l'idée de druides qui seraient des mages au service du chêne sacré alors que leur mission sacerdotale est beaucoup plus étendue...

La harpe magique des dieux Dagda et Lug s'appelle « Daurblada », littéralement « table de chêne ». Ils en font jaillir trois sortes de musique, l'une faisant rire, l'autre pleurer et la troisième, dormir...

Llaw Llew Gyffes ou « Lion à la main ferme » fait partie des héros légendaires de l'enseignement druidique. Initié dès sa naissance par Gwydion, celui-ci confectionne à son intention une splendide jeune fille dont les doigts étaient plus blancs que l'écume de la mer... Nommée Blodeuwedd « Visage de fleur », celle-ci naît magiquement de bourgeons de chênes, de fleurs de genêts, de reines-des-prés et de six autres végétaux...

La tradition celtique fait ainsi souvent référence au chêne. Mais quels enseignements cachent ces récits toujours empreints de poésie naturaliste ?



S. Futer

Enseigne représentant un gros chêne (En Neuvic à Liège)

A bas les chênes sacrés !

Pline s'émerveillait de « l'énormité des chênes de la forêt bercynienne, contemporains de l'origine du monde, à la condition presque immortelle, dont les racines se rencontrant et se repoussant, soulèvent de véritables collines ou bien, si la terre ne suit pas, s'arc-boutent comme des lutteurs pour former des arches jusqu'à hauteur des branches, ainsi que des portes béantes où peuvent passer des escadrons de cavalerie ».

Comme Pline, les premiers défricheurs n'étaient pas moins impressionnés par ces chênes géants, insensibles au nombre des années et aux rigueurs de l'hiver, que seule la foudre céleste pouvait ébranler !

On comprend aisément que l'on ait pu vénérer les chênes pour eux-mêmes. Les chênes sont donc sacrés, à l'aube des grandes religions monothéistes comme aux derniers temps du paganisme européen... si tant est que cette période soit totalement révolue ! Encore aujourd'hui, certains ne vont-ils pas s'adosser aux vieux chênes dans l'espoir d'un transfert de force ?

Un autre exemple est celui du chêne de Carmathen, au Sud du Pays de Galles. Il n'en subsiste que quelques branches noircies qui sont toujours respectées en raison d'une prophétie attribuée à Merlin l'Enchanteur selon laquelle la chute de l'arbre entraînerait celle de la cité. On a finalement renoncé à détruire ou à déplacer les restes de ce chêne situé dans un carrefour animé, où il constitue pourtant une gêne pour la circulation !

Un des chênes moribonds, appelés chênes Frédéricq, près de Bénévolé. Ceux-ci tirent leur nom du Professeur de l'Ulège illustre savant et défenseur des Hautes-Fagnes, qui, à la fin du XIX^e siècle, arrêta d'y aller. Ces chênes abritaient jadis aussi une « paroi d'aye », c'est-à-dire l'endroit de sieste et de repos de midi des bergers locaux et de leur troupeau...



S. Futer

Mais, à la sacralisation du chêne, s'attache un paradoxe : les sociétés païennes sont aussi celles qui se développent au détriment des forêts. Intervient ici l'artifice des cultes religieux. Les dieux n'ont plus besoin de hanter toute la forêt, il suffit de leur réserver une concession perpétuelle : c'est pourquoi naissent les bois sacrés, puis les temples... Tels sont les bosquets sacrés de chênes ou « Drunemeton » qui servent de lieux de réunions et de culte aux tribus celtiques et aux Galates d'Asie Mineure.

Au fil du temps, les peuples qui déboisent vont donc autant que possible écarter les divinités de la forêt mystérieuse qui les inspirent, puis les éloigner de l'arbre sacré lui-même...

Mais, abattre le chêne sacré relève du crime. Cela transparait, par exemple, dans les mythes liés à Dionysos : alors que les habitants de Lydie l'implorent pour qu'il fasse cesser la sécheresse, ce dernier leur explique qu'elle est due à la malédiction provoquée par le meurtre du chêne sacré.

Durant le Moyen Âge, le culte des arbres reste bien vivace. A mesure que s'étendent le christianisme et les défrichements, les civilisateurs et leurs missionnaires ont fort à faire pour essayer de mettre fin aux pratiques païennes.

Ainsi, vers 720, Saint Boniface,

Eglise de Rohier et son chêne de près de 6 mètres de tour. Observez le mur d'enceinte de

cet ensemble classé, reconstruit en arche pour éviter de blesser les racines du chêne.



S. Fehér

évangéliste des Germain, fait abattre le chêne de Geismar qui était consacré à Thor. En 1258, à Sventaniestis, en Lituanie, l'évêque Auselme ordonne de couper un chêne sacré. La légende raconte que la hache blesse mortellement le bûcheron chargé de la besogne. L'évêque prend alors la hache lui-même, mais en vain, et l'on doit brûler l'arbre que le fer ne peut entamer ! Vers 1355, l'évêque Jean I^{er} fait scier le chêne de Romuva car la population prussienne continue à s'y rassembler pour prier...

Plutôt que de détruire l'arbre, une astuce, plus courante qu'il n'y paraît, consiste à transférer l'image païenne qu'exalte le chêne sacré vers le culte chrétien. Les chênes qui jouxtent les édifices religieux et les « chênes à la Vierge » qui émaillent encore nos paysages peuvent relever d'une telle assimilation.

Saint Colomba, un évangéliste irlandais du VI^e siècle, fut un précurseur en la matière. Il tenta de cette façon de conserver les chênes sacrés de la presqu'île de Londonderry (derry signifie chênaie !). Mais, controversé, il finit par être excommunié... Peut-être son initiative venait-elle trop tôt ? Il avait, il faut le dire, de qui tenir... puisqu'il était descendant de barde et de druide de sang royal !

Le chêne alibi...

Au même genre de transfert peuvent aussi ressortir les chênes qui, symboliquement, garantissent certains serments ou asseyent les décisions des autorités seigneuriales, publiques et judiciaires. Les grands chênes, en raison de leur caractère sacré ou du respect qu'ils continuent à inspirer, sont dès lors les témoins bien involontaires des réunions publiques, des plaids, des exécutions, des rendez-vous officiels, amicaux ou... galants. En ce domaine toutefois, les chênes de Wallonie ne

peuvent rivaliser avec nos tilleuls et trônent, nettement moins qu'eux, au centre des localités.

L'exemple de Saint-Louis est cependant bien connu, lui qui voulut administrer le royaume de France sous un chêne ! Mais, plus proches de nous, fleurissent certains exemples de « Chênes au Gibet » et de « Chênes de Justice » comme ceux de Ramezée près de Barvaux-Condroz, du Chêne al Bihance à Spa-Malchamps, de l'Arbre de Justice de Frandoux...

Les « chênes du rendez-vous » ne manquent pas non plus ! Epinglons le « Chêne de la Jeunesse » qui fut jadis offert par la commune de Sautin à la jeunesse locale. Quant au « Chêne des Sept Frères de Gospinal », la légende raconte que les bourgeois de Jalbay et de Solwaester se réunirent au creux de cette splendide cèpe pour décider de la création de la route reliant leur village.

Mais d'autres histoires de chênes justiciers peuvent aujourd'hui faire sourire...

Le Chêne au Gibet de Ramezée conserve le souvenir de la pendaison de Lambert Debaix-Condammé en 1709 pour le meurtre du chapelain Gillo Sivain, celui-ci fut pendu au gibet qui se dressait dans le champ voisin.



MOUJ 10

En Franche-Comté, par exemple, le serment prêté sous le Chêne Marié, formé de deux chênes séculaires dont les troncs étaient réunis à une certaine hauteur, était aussi sacré que s'il eût été prononcé au pied de l'autel. Bobain-sur-Semois accueille aussi un Chêne Marié, mais semblable pratique n'y est pas associée.

Autre cas, près de Nantes, où il y avait, sur les bords de la Loire, un grand chêne sous lequel les plaideurs allaient s'asseoir par grand vent... Celui auprès duquel tombait la première feuille gagnait, témoins à l'ap-pui, son procès ! Et pour les séances hivernales, les plaideurs apportaient des gâteaux qu'ils posaient séparément sur une éminence, puis s'en sélectaient. Celui dont les corbeaux venaient goûter l'offrande avait gain de cause !



L'ancien four de Sari-Jalbay - à droite - est abrité par un chêne. Sa plantation n'est sans doute pas le fruit du hasard. Elle pourrait indiquer qu'il s'agit d'une installation banale, e-à-d appartenant au seigneur local et mise à la disposition des villageois.

Le Chêne des sept frères de Gospinal à Solwaester.



S. Feller

Chêne à l'image

Par ses multiples utilisations et sa présence rassurante, le chêne est ressenti comme le protecteur de l'homme. Nul doute dès lors que certaines pratiques mystiques ou superstitieuses soient associées à son image protectrice. Autrefois, le chêne pouvait donc intervenir dans la guérison de certaines maladies et être gage de réussite matrimoniale ou de récoltes abondantes.

Pour rester dans l'actualité, épinglons d'abord l'exemple du collier de chêne qui était censé préserver les vaches de



Chêne de Saint-Antoine à Erbaut-Jurbise.

S. Fattor

la cocotte, c.à.d. de la fièvre aphteuse. A noter que la médecine vétérinaire traditionnelle préférait, à l'abattage des animaux, l'administration d'angelique, de thym ou d'égoopode podagrate !

Au-delà du talisman, bien d'autres coutumes visent à transmettre la fièvre, la bernie, l'éruption de boutons... du corps du malade au tronc du chêne. Divers rites sont mis en oeuvre tels que creusement d'un trou dans l'arbre et dépôt des rognures d'ongle du fiévreux, passages répétés du patient entre des chênes très rapprochés ou, à travers un tronc fendu en deux.

En Wallonie, la pratique fétichiste la plus en vogue était cependant d'enfoncer un clou dans un arbre. Ce clou était souvent accompagné d'une étoffe, d'un bandage, d'un mouchoir... qui avait servi au malade.

Le chêne d'Erbaut, près de Jurbise, figure parmi les rares « arbres à clous » dont le culte est toujours entretenu par la population. L'arbre, planté en 1950, remplace un très vieux prédécesseur. Il est couvert de loques, de mouchoirs et d'ex-voto en tout genre. Le chêne, et la potale qui le jouxte, sont consacrés à Saint-Antoine. Ce dernier était notamment sollicité pour le traitement du « feu de

Saint-Antoine » ou « mal des ardents ». Cette maladie, qui fit de grand ravage jusqu'au XV^e siècle, est due à l'absorption de farine conte-

Avec près de 10 m de tour, le Gros-Chêne de l'église de Liernu, près d'Ugnezé, est le plus gros arbre de Belgique et sans doute aussi le plus âgé (environ 1000 ans).

Deux puissants chênes encadrent la chapelle Sainte-Lucie à Parfond Roy, près de Stattefort.



S. Fattor

nant de l'ergot du seigle, un champignon toxique qui se développe dans les épis des céréales. Le malade atteint d'ergotisme présentait de brûlantes convulsions et développait de la gangrène dans les mains et les pieds. On ne peut dès lors exclure que les propriétés médicinales anti-gangreneuses des tanins du chêne aient pu contribuer au choix de l'essence ou à l'élection du culte de Saint-Antoine.

A l'image du chêne d'Erbaut, nombreux sont ses congénères qui abritent ou encadrent des éléments du petit patrimoine religieux. En ce domaine, le chêne semble toutefois s'être taillé une petite spécialité : il préfère la compagnie de la Vierge ! Il est vrai que, du chêne protecteur à la Vierge protectrice, le transfert paraît logique ! Tantôt, la Vierge est une statue, tantôt, un simple portrait : ceci explique le nom des nombreux lieux





S. Fetter

passant par la « Chapelle Notre-Dame... » ombragée de chênes séculaires. Curieusement, on pensait autrefois que le mal des ardents, qui provoquait des intoxications collectives, était une vengeance de Dieu frappant ceux qui l'évinaient au profit de pèlerinages à la Vierge ou aux saints protecteurs !

Bien des chênes à la Vierge ont sans doute disparu au cours des 16 et 17 siècles. L'histoire locale liégeoise nous rapporte en effet l'abattage de plusieurs chênes à la Vierge, à l'instigation d'ecclésiastiques un peu trop zélés. Le bois de ces chênes ont souvent servi ensuite à la confection des statues ou des autels qui les ont remplacés. Certaines légendes font aussi état de la fidélité de leur Vierge à leur chêne : elles racontent leur retour miraculeux dans le creux de leur chêne, alors que ces statues avaient été transportées ailleurs !

Textes et photos :

Serge FETTER

Graphisme :

Anne BATTEUX

Couverture :

André BUZIN

Education-Environnement est soutenu par les Ministères de la Communauté française (Service de l'Education permanente) et de la Région Wallonne pour l'Energie (projet Ponds N° 20513).

Éditeur responsable :
Jean-Claude Gobran, Directeur Général
des Ressources Naturelles et de l'Environnement,
Ministère de la Région wallonne,
Avenue Princes de Liège, 15 - 5100 Jambes
Tél. int. : 0800/11.901

Impressé sur papier recyclé blanc et sans chlore.

La Semaine de l'Arbre de la Sainte-Catherine est organisée par la

Ministère de la Région wallonne
Division Nature et Forêts

2001

Chêne à la Vierge de Strimay-Plainsvaux.

Chêne « cornier » avec potale de la Vierge, au « coin » de deux chemins (Molinville).

dits baptisés « Chêne à la Vierge » ou « Chêne à l'image » ou encore, « Chêne au visage ». Différents modèles d'édicules existent : de la simple niche suspendue au tronc de l'arbre à l'ornatoire monumental, en

Réalisation de la brochure :

**Education
Environnement**

Association (sans but lucratif)

Institut de Botanique B22
Sart-Tilman B-4000 Liège
☎ 04 366 38 57 ☒ 04 366 29 24

E-mail : info@education-environnement.be
<http://www.education-environnement.be>